

## INTRODUCTION AU GALLOIS : LANGUE ET LITTÉRATURE GALLOISES

Stefan ZIMMER

### 1. LE GALLOIS, LANGUE CELTIQUE, BRITTONIQUE ET BRITANNIQUE<sup>1</sup>, LANGUE VIVANTE

Le gallois est la langue « nationale » du pays de Galles, une principauté au sein du royaume d'Angleterre. Il s'agit d'une langue celtique, bien différente des dialectes anglo-saxons parlés en Angleterre. D'ailleurs, le gallois n'est pas la seule langue celtique du Royaume-Uni. En fait, les deux branches du celtique insulaire y sont présentes : le gaélique sous la forme de l'irlandais dans les six provinces qui forment l'Irlande du Nord et de l'écosse d'Écosse<sup>2</sup>, le brittonique à travers le gallois, qui est aujourd'hui la seule langue de ce groupe en Grande-Bretagne, après la disparition du cornique au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Seul le gallois se présente aujourd'hui comme langue vivante, bien établie d'un point de vue politique et dans la société, grâce à un bon demi-million de pratiquants et grâce au haut prestige qu'il a acquis. Il est donc approprié de le présenter comme représentant « moderne » du celtique, c'est-à-dire d'une branche de l'indo-européen mal connue, mais réputée pour ses spécificités<sup>4</sup>. Ce que suit n'a pas la prétention d'être une description complète. Les informations données visent plutôt à éveiller l'appétit du lecteur à lire plus, à étudier des livres de référence, à consulter des grammaires et même à commencer à apprendre cette langue unique.

- 
1. L'adjectif « britannique » se réfère aux îles Britanniques, tandis que « brittonique » est un terme linguistique pour l'une des deux branches du celtique insulaire.
  2. L'île de Man n'appartient pas au Royaume-Uni ; on essaie d'y conserver une certaine connaissance du manx.
  3. Je laisse de côté ici les mouvements des *revivalists* modernes, qui existent aussi en Cornouailles, malheureusement profondément en désaccord entre eux pour des questions d'orthographe !
  4. Beaucoup n'en savent pas plus que le fameux nom de lieu en Anglesey, fabriqué au XIX<sup>e</sup> siècle pour attirer des touristes ; il s'agit d'ailleurs d'une fabrication assez douteuse du point de vue linguistique parce qu'elle ne respecte guère les règles qui gouvernent la composition nominale :

*Llan-fair-pwll-gwyn-gyll-go-ger-y-chwyrndrobwll-llan-tysilio-gogo-goch*

Seuls les cinq premiers membres du nom sont authentiques : « Ste Marie du Lac du Noisetier Blanc » ; les gens de la région utilisent *Llanfair P.G.* tout court. Le prétendu « tourbillon bruissant près de l'église de (St) Tysilio près de la caverne rouge » n'existe pas du reste.

### 1.1. Les termes gallois, pays de Galles, Bretagne, Cymru

Le mot français *gallois* (à ne pas confondre avec *gaulois* « appartenant à la Gaule ») est l'adjectif dérivé du nom du pays de Galles. Ce nom vient du moy.-latin *Guales*, latinisation de l'anglo-saxon \**Walhōs*<sup>5</sup>. Le mot \**walha-* est connu dans tous les dialectes germaniques ; sa signification de base est « étranger ». On ne peut dire s'il s'agit d'un emprunt du vieux nom de la tribu celtique des *Volci* (cf. les *Volci Arecomici* et *Volci Tectosages* chez César ; leur nom est comparé traditionnellement au mot gallois *gwalch* « faucon ») ou bien d'une formation germanique indépendante du celtique, donc une parallèle héritée. Ce nom \**Walhōs* a été utilisé plusieurs fois par les Germains pour dénommer des peuples voisins de langue romane. Ainsi, en haut-allemand, le mot *Welschen* dénotait jadis surtout les Italiens, mais aussi les Français ; à l'est, les *Walachen*<sup>6</sup> sont les Roumains. En bas-allemand et en néerlandais, *Waalén* est le nom des Wallons ; ce nom donné de l'extérieur a été accepté par la population de langue romane. De même en Suisse, avec la région nommée *Wallis* en allemand, *Vaud* en français ; les *Welsch-Schweizer* sont les Suisses d'expression française. Sur les îles Britanniques, les Anglo-Saxons trouvèrent une population qui leur était étrangère et qui, du moins avec les étrangers, parlait latin. Il était donc naturel qu'ils la nomment aussi \**Walhōz*. Ce nom a été retenu après la retraite de l'Empire romain vers l'an 400, et, par conséquent, la langue du pays, le brittonique, fut appelée *Walhisk*. Après avoir appris à lire et à écrire, en latin bien sûr, ces deux noms devinrent *Walli* et *wallica*. En France, suivant les lois phonétiques du français, le *w-* devenait un *gw-* (tout comme en gallois, d'ailleurs), et fut simplifié plus tard en *g-* (cf. fr. *guerre* < francique *werra*). Les peuples celtes britanniques se sont nommés eux-mêmes \**Pritani* (> gall. *Prydain* « Bretagne ») et \**Priteni* (> gall. *Prydyn* « Pictes »). Ce mot a été emprunté par l'irlandais, avec substitution de *c-* pour *p-*, sous la forme de *Cruithin*, *Cruithni*, qui est le nom des « Pictes » et en même temps celui d'une tribu en Irlande<sup>7</sup>. Pendant l'époque romaine, les Celtes britanniques ont adopté des formes latines du même mot, c'est-à-dire *Britanni* ou *Bretones*, mais le gallois *Brython*, du latin (vulgaire de Bretagne) \**Brittōnes* montre que cette dernière a été la forme courante sur l'île pendant la fin de la période romaine. Le mot moderne *Cymru* « pays de Galles », *Cymro* « (homme) gaulois », *Cymraeg* « (langue) gauloise » est une autodénomination : \**Kym-brig*, singulier d'un pluriel (théorique !) vieux-gallois \**kom-brogī* ou plutôt \**kombrogīs* « qui ont un pays en commun » (*vel sim.*). Il s'agit très probablement d'un terme politique forgé au VII<sup>e</sup> siècle à la cour de Cadwallon ap Cadwan, roi de Gwynedd (reg. c. 625-635), parce que le vieux *Brython* n'était plus assez clair avec l'occupation de la plus grande partie de la Britannia par les Anglo-Saxons<sup>8</sup>.

5. Ancien fr. *galois* < frc. *walhisk* est attesté avec deux significations : (1) « appartenant au Pays de Galles [donc = gallois] » et (2) « gai, allègre ». Le féminin se trouve dans l'expression *lieue galesche* « lieue galloise ». La distinction moderne entre *gallois* et *gaulois* semble secondaire. Ancien fr. *gualois* (1155) est l'adjectif correspondant à *Gaule* (1155) < frc. \**Walha-*. *Gaulois*, avec vocalisme refait d'après *Gaule*, est attesté depuis le xv<sup>e</sup> siècle.

6. Emprunté par les Slaves : \**vlach-* dans pol. *Włoch*, slov. *Lah* « Italien », ukr. *Voloch*, serb., bulg. *Vlah* « Roumain ». La Thessalie s'appelait *Megale Vlachia* en grec du Moyen Âge.

7. La forme Πρετανική νῆσος de Pytheas, vers 325 av. J.-C., atteste la loi phonétique du « celtique à *p* », d'après laquelle, en gallois, lépontique et brittonique, les phonèmes *i-e*. \**k<sup>h</sup>* et \**k<sup>u</sup>* deviennent *p*, si l'étymologie traditionnelle (: irl. *cruth*, gall. *pryd* « forme ») est correcte ! On ne sait qui est responsable du changement (tout à fait naturel) de *Pr-* en *Br-* plus tard.

8. Voir les détails dans Zimmer (2007).

## 1. 2. Un peu d'histoire

On ne sait quand et comment la langue celtique, une branche de la famille indo-européenne, est venue sur les îles Britanniques. Le témoignage des anciens (surtout des noms de lieux et de tribus chez Ptolémée, vers 150 après Jésus-Christ, dont bon nombre se retrouvent ailleurs dans le monde celtique) et l'évidence archéologique nous assurent que, bien avant l'arrivée des Romains, les îles étaient déjà – au moins pour une bonne partie – celtophones. Je laisse de côté ici le vieux problème des Pictes qui ont certainement une (faible ?) chance d'être les restes d'une population préceltique, voire pré-indo-européenne.

Les plus anciens documents de la langue brittonique sont les noms propres chez César et Tacite, et quelques mots sur les tablettes de Bath. Le brittonique était très proche du gaulois, tandis que le gaélique (ou goïdélisque<sup>9</sup>) montre, dès le début de son attestation dans les inscriptions en écriture ogam, un caractère bien à part. La distinction entre le brittonique et le gaélique est déjà visible dans les premiers documents<sup>10</sup>. Ce qui a marqué profondément l'histoire du pays de Galles, de l'histoire de sa langue et de sa littérature, c'est le fait que la *Britannia* (les *Britanniae*) a appartenu à l'Empire romain pendant plus de 300 ans, tandis que les Romains n'ont jamais mis pied en Irlande (sauf quelques marchands, peut-être). Ainsi, la langue brittonique fut fortement romanisée (il y a des centaines de mots latins en gallois encore aujourd'hui), les classes supérieures ont vite adopté la culture latine, le pays a été christianisé au moins pour une bonne partie – trois évêques ont participé au concile d'Arles en 314 – avant que l'Empire ne l'abandonne aux barbares vers 410. L'invasion ou, plutôt, l'infiltration des masses de Germains (Angles, Saxons, Jutes, Frisons et autres) qui a commencé déjà bien avant la date traditionnelle de l'*Adventus Saxonum* (a. 449) a déclenché une catastrophe qui, vers 800, avait réduit les territoires britanniques au pays de Galles actuel, au dernier bout de la Cornouaille au sud-ouest, et à quelques restes au centre nord, dans la région appelée *Cumbria* encore aujourd'hui. Les Brittoniques au nord avaient entretemps succombé à l'expansion des Irlandais (*Scotti* en latin) qui, à partir du III<sup>e</sup> siècle, avaient traversé la mer pour conquérir la future Écosse. Les colonies irlandaises au pays de Galles, surtout sur la presqu'île de Llyn, ont été subjuguées et assimilées par les princes gallois ; d'après la tradition indigène par des princes vigoureux venus du « Nord » au VI<sup>e</sup> siècle. L'invasion barbare a donc bloqué une romanisation complète du pays<sup>11</sup>.

Moins important pour le pays de Galles que pour l'Irlande est le fait que l'évangélisation de l'Irlande au V<sup>e</sup> siècle venait de la Grande-Bretagne. Saint Patrick porte un nom latin et se considérait comme un Romain. Il parlait brittonique et latin, et a dû apprendre l'irlandais de l'époque lors de sa captivité (petit garçon, Patricius a été kidnappé par des pirates irlandais et vendu comme esclave). La mission chrétienne a

9. V.-irlandais *Goidel* « (homme) irlandais » et *Goidelg* « (langue) irlandaise » (irl. mod. *Gael*, *Gaeilge*) ont été empruntés au vieux-gallois \**guoidel*, \**guoidelec*, gall. *Gwyddel*, *Gwyddeleg* < \**Ū̇edelos*, \**Ū̇edelicā* (adjectif féminin épithète de « langue ») ; c'est un mot transparent, littéralement « sauvage, vivant dans la forêt » (cf. gall. *gwŷdd* coll. « forêt » ; adj. « sauvage »), probablement au début du VII<sup>e</sup> siècle. La datation ressort du fait que le brittonique \**u-* est déjà devenu un \**Gw-*. La vraie forme irlandaise est peut-être *Féni*, nom poétique pour les Irlandais.

10. Le fameux clivage entre « celtique à *p* » et « celtique à *q* » (le celtique commun \**kw-* a été d'abord retenu tel quel, puis a été simplifié en /*k*/ en gaélique, mais est devenu un /*p*/ en brittonique) n'était au début qu'un trait dialectal insignifiant.

11. On notera en passant que le roumain est devenu une langue romane bien que la *Dacia* n'ait fait partie de l'Empire que pour une période beaucoup plus courte que la *Britannia*.

transporté beaucoup de mots latins et brittoniques en irlandais. La christianisation de l'Irlande eut un succès énorme, et les moines irlandais eux-mêmes essaiment à partir du VI<sup>e</sup> siècle en Grande-Bretagne et en Europe continentale.

L'équilibre fragile trouvé en Grande-Bretagne à la fin du millénaire est ébranlé par l'invasion des Normands durant l'été 1066. Ils apportent leurs structures (modernes, féodales), leur langue (nouvelle, le français) et leurs contacts à travers toute l'Europe. Très vite, les territoires restés « celtiques » perdent leur indépendance ; vers 1200, tout le pays de Galles est sous la domination du roi d'Angleterre. Une séparation sociale (surtout légale) entre Normands et Anglais d'un côté et Gallois (« Welsh ») de l'autre se maintient toutefois très longtemps, ce qui permet à la langue et à la littérature de se développer plus ou moins librement. Le pays est ouvert aux influences de toute l'Europe. Les derniers espoirs politiques des Gallois échouent avec Owain Glyndwr (1400-1416), et même le roi Harri Tudur, scion d'une vieille grande famille noble galloise, ne songe pas à émanciper ces Gallois qui se croient ses compatriotes. Par une ironie du sort, c'est la Réforme de son fils Henri VIII (qui d'ailleurs a peu à faire avec la Réforme sur le continent), qui va donner l'impulsion décisive au maintien, à la survie et au développement futur de la langue galloise. Politiciens et théologiens à Londres partagent l'avis que le meilleur moyen de faire de ces Celtes sauvages de bons Anglais est de leur faire lire la Bible. Malheureusement, rares sont ceux qui savent l'anglais. Il faut donc leur donner la Bible en gallois. C'est ce qu'ordonne la reine Elisabeth, et le Nouveau Testament en gallois paraît en 1547, la Bible complète en 1588 (voir *infra* VI.3). Loin de devenir Anglais, les Gallois développent un zèle énorme et, bien vite, se séparent de l'Église anglicane en créant une multitude d'églises « libres ». Un effet remarquable : dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, pratiquement tout le monde dans la Principauté sait lire et écrire – en gallois, bien sûr. On en était encore loin en France ou en Allemagne. C'est finalement l'industrialisation qui amènera un grand nombre d'ouvriers d'autres pays du Royaume-Uni (Anglais, Écossais, Irlandais, etc.) et qui transformera profondément le paysage linguistique.

Aujourd'hui, un cinquième de la population du pays de Galles pratique le gallois comme première langue ; après de longues querelles politiques, la vie publique est officiellement bilingue. *Yr hen iaith*, la « langue ancienne », jouit d'un haut prestige<sup>12</sup>.

## 2. TRAITS CARACTÉRISTIQUES DE LA LANGUE MODERNE (SYNCHRONIE)

### 2.1. Phonétique

Les Celtes sur la plus grande des îles Britanniques ont adopté l'alphabet latin pendant l'époque romaine. La preuve en est par exemple la lettre /c/ qui a toujours été utilisée exclusivement, pour le son vélaire [k] (ou bien ses variantes « mutées »), mais jamais pour une palatale. L'orthographe du gallois contemporain est assez claire, et presque toujours univoque. Voici l'alphabet officiel :

*a, b, c, ch, d, dd, e, f, ff, g, ng, h, i, j, l, ll, m, n, o, p, r, rh, s, t, th, u, w, y.*

On épèle les lettres comme suit :

*â, bî, ec, ech, dî, edd, ê, ef, eff, eg, eng, âets, î, el, ell, em, en, ô, pî* (plus *yff* ou *ffi* pour le p aspiré, un [f] écrit *ph*), *er, es, tí, eth, û, w, y.*

Valeurs phonétiques spéciales à noter :

*c* toujours [k] ; les scribes du Moyen Âge employaient *c* et *k* comme variantes libres.

---

12. Le long chemin menant à ce résultat est retracé en détail par les auteurs du recueil édité par Jenkins et Williams (2000).

<i>ch</i>	toujours [x]
<i>dd</i>	[ð] (sonore)
<i>f</i>	toujours [v] sonore
<i>ff</i>	toujours [f] sourd
<i>ng</i>	ambigu : [ŋ] ou [ŋ+g]: angau [aŋɛ], mais Bangor [baŋgor] <sup>13</sup>
<i>i</i>	ambigu : [i] ou [i̇]
<i>j</i>	dans des mots étrangers seulement = anglais [dʒ]
<i>l</i>	toujours sonore
<i>ll</i>	[ɬ] c'est-à-dire un [l] sourd, fricative latérale, normalement prononcée à gauche
<i>r</i>	toujours apical sonore
<i>rh</i>	toujours apical sourd
<i>s</i>	toujours sourd
<i>th</i>	[θ] (sourd)
<i>u</i>	dans le nord du pays de Galles : non-arrondi : API [i̇] ou [u̇], comparable au /ɪ/ turc ; dans le Sud = [i]
<i>w</i>	ambigu : voyelle [u] ou consonne [w] bilabiale
<i>y</i>	en dernière syllabe d'un mot accentué : [i̇] ou [i] ; ailleurs [ə].

Les graphèmes *qu*, *v*, *x*, *z* ne sont pas connus. Pour [kw] {qu}, on écrit {cw} : *cwestiwn* « question » ; le {v} est remplacé partout par {f} : anglais *Carnarvon* = gallois *Caernarfon* ; au lieu de {x}, on écrit {cs} : *bocs* « boîte », la sifflante sonore [z] (le {z} anglais) est automatiquement remplacée par la sourde [s] : *sŵ* « zoo ».

Trois phonèmes sourds ne sont pas reconnus comme tels par l'orthographe : les nasales sourdes écrites {mh, nh, ngh} correspondent à {m, n, ng} exactement comme {ll, rh} à {l, r}.

La notation du [l] sourd par {ll} est une inconséquence moderne ; Edward Lhuyd écrivait {lh} (par exemple dans son nom, l'adjectif « gris ») suivant les autres sourdes, ce qui était mieux.

Il existe un digraphe supplémentaire qui ne figure pas dans l'alphabet : {si} note le {sh} anglais, par exemple *siop* « magasin », *siopa* « acheter ».

Le circonflexe est utilisé dans quelques mots pour noter une voyelle longue : *cŵn* « chiens » (pl.), *Rhŷs* (nom de famille), *câr* « parent » (vs. *car* « car », mot anglais d'origine anglo-normande)<sup>14</sup> et pour indiquer le sommet syllabique des diphthongues : *gŵyl* « fête » vs. *gwyl* « il/elle voit », *gwŷr* « hommes » vs. *gŵyr* « il/elle sait ».

En somme, l'orthographe est historique mais assez réaliste ; un trait curieusement anachronique est la coutume d'écrire un *-nt* final (à la 3<sup>e</sup> pers. du pl. des verbes et ailleurs) jusqu'à aujourd'hui : en réalité, ce groupe consonantique est devenu, par assimilation, un *-m*, écrit *-n* dès le XI<sup>e</sup> siècle !

L'accent est double : un accent de pression faible tombe régulièrement sur la pénultième, combiné avec un haussement du ton de la dernière syllabe du type *pitch accent*. Cela est souvent, mais faussement, interprété par des étrangers comme une

13. Lorsque *ng* représente [ŋ+g], il ne compte plus comme digraphe dans l'ordre alphabétique.

14. Du latin *carrus* qui – avec sa voyelle *a* – est un emprunt du celtique ancien.